

# TÉLÉGRAPHE OFFICIEL.

## INTÉRIEUR.

### EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, le 7 juin.

S. M. l'Impératrice-Reine et Régente, a reçu les nouvelles suivantes sur la situation de l'armée, en date du 30 mai 1813.

Un convoi d'artillerie d'une cinquantaine de voitures, parti d'Augsbourg s'est éloigné de la route de l'armée, et s'est dirigé d'Augsbourg sur Bayreuth; les partisans ennemis ont attaqué ce convoi entre Zwickau et Chemnitz, ce qui a occasionné la perte de 200 hommes et de 300 chevaux qui ont été pris, de 7 à 8 pièces de canon, et de plusieurs voitures qui ont été détruites; les pièces ont été reprises. — S. M. a ordonné de faire une enquête pour savoir qui a pris sur soi de changer la route de l'armée. Que ce soit un général ou un commissaire des guerres, il doit être puni selon la rigueur des lois militaires, la route de l'armée ayant été ordonnée d'Augsbourg par Wurtzbourg et Fulde.

Le général Poinot, venant de Brunswick avec un régiment de marche de cavalerie, fort de 400 hommes, a été attaqué par 7 à 800 hommes de cavalerie ennemie près de Halle; il a été fait prisonnier avec

une centaine d'hommes; 200 hommes sont revenus à Leisick.

Le duc de Padoue est arrivé à Leipsick, ou il réunit sa cavalerie pour balayer toute la rive gauche de l'Elbe.

S. M. l'Impératrice-Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes de la situation des armées au 31 mai au soir.

Le duc de Vicence, le comte Schouvaloff et le général Kleist ont eu une conférence de 18 heures au couvent de Wahlstadt, près de Liegnitz. Ils se sont séparés hier 30, à 5 heures après midi. Le résultat n'est pas encore connu. On est convenu, dit-on, du principe d'un armistice, mais on ne paraît pas d'accord sur les limites qui doivent former la ligne de démarcation. Le 31, à 6 heures du soir, les conférences ont recommencé du côté de Strigau.

Le quartier-général de l'Empereur était à Neumarck, celui du prince de la Moskowa, ayant sous ses ordres le général Lauriston et le général Fagnier, était à Lissa: Le duc de Tarente et le comte Bertrand étaient entre Jauer et Strigau. Le duc de Raguse était entre Moys et Neumarck. Le duc de Bellune était à Steinau sur l'Oder. Glogau était entièrement débloqué.

## POESIES ILLYRIENNES.

4.° article.

### LE VER LUISANT.

D'IGNAZIO GIORGI.

J'ai essayé de prouver que le poète Dalmate connoissoit bien les grands ressorts du pathétique; je montrerai une autre fois dans l'examen de la belle *Osmanide* de Gondola qui me prendra plusieurs articles, qu'il n'ignore pas les secrets les plus heureux, les combinaisons les plus ingénieuses dont une longue habitude et un gout exercé puissent enseigner l'usage, et que son brillant naturel, favorisé par de bonnes études, a pu s'élever à toutes les merveilles de l'Épopée. En revanche, on n'attend guères de lui peut-être, les grâces de l'anacréontisme, ces images fraîches, ces peintures délicates, cette fleur exquise et indéfinissable de sentiment, qui semblent exclusivement réservées aux lieux où la société florit avec le plus d'éclat et aux époques les plus perfectionnées de la civilisation. Aus-

si n'est ce point parmi les poètes primitifs de la nation qu'il faut chercher des exemples de ce genre, mais chez ceux dont le commerce des autres peuples et l'étude des littératures classiques avoient enrichi le génie, et qui semblent n'avoir ambitionné la conquête de ce précieux butin de pensées et d'images qui ornent leurs poésies que pour en faire hommage aux muses slaves. De ce nombre est Ignazio Giorgi, auteur de la célèbre chanson du *Ver-luisant*. Il est probable que la plupart de mes lecteurs connoissent déjà cette jolie ode anacréontique, au moins sur l'élégante traduction italienne de M. le docteur Stulli, qui en donne une idée fort juste, quoique le quatrain original y soit délayé en six vers, ce qui n'est toutefois pas un défaut dans cette espèce de petit poème qui doit son charme à l'abondance et à l'agrément des détails plutôt qu'à leur précision. Je ne crois pas qu'elle ait été jusqu'ici traduite en français, et il y a de bonnes raisons pour qu'elle soit encore à traduire après ma traduction. Je ne me dissimule pas d'ailleurs qu'on ne peut, sans nuire beaucoup à l'effet général des idées vives, légères, gracieuses, dont l'ode anacréontique se compose, les soumettre à la marche régulière, à la construction sans mouvement, au coloris sans cha-

La garnison a eu constamment du succès dans ses sorties. Cette place a encore pour sept mois de vivres.

Le 28, le duc de Reggio ayant pris position à Hoyerswerda, fut attaqué par le corps du général Bellow, fort de 15 à 18 mille hommes. Le combat s'engagea; l'ennemi fut repoussé sur tous les points et poursuivi l'espace de deux lieues. Le rapport de cette affaire est ci-joint.

Le 12 mai, le lieutenant-général Vandamme s'est emparé de Wilhemsbourg, devant Hambourg.

Le 24, le quartier-général du prince d'Eckmühl était à Haabourg. Plusieurs bombes étaient tombées dans Hambourg, et les troupes russes paraissaient évacuer cette ville; les négociations s'étaient ouvertes pour la reddition de cette place; les troupes danoises faisaient cause commune avec les troupes françaises.

Il devait y avoir, le 25, une conférence avec les généraux danois, pour régler le plan d'opérations. M. le comte de Kaas, ministre de l'intérieur du roi de Danemarck, et chargé d'une mission auprès de l'Empereur, était parti pour se rendre au quartier-général.

Rapport à S. A. S. le prince de Neuchâtel,  
major-général de l'armée.

Monseigneur,

Je suis arrivé à Hoyerswerda vers les six heures du soir, avec ma 13.<sup>e</sup> division. Tous les renseignements des paysans m'assuraient que l'ennemi était en ville, et je marchais avec précaution. Mon avant-garde n'apercevant aucune vedette, entre en ville pendant qu'il tombait une pluie d'orage assez forte. Les premiers pelotons de cheveau-légers, commandés par un de mes officiers, avaient déjà parcouru différentes rues sans

leur d'une prose languissante. C'est en vers qu'il faut traduire les poètes et surtout les poètes de ce genre, quand on ose les traduire. Si je hazarde cette foible version c'est donc dans la seule espérance qu'elle pourra procurer à Giorgi de plus heureux interprètes, et qu'une voix mieux inspirée lui prêtera un jour, dans ma langue, des accents plus dignes de lui.

Déjà l'humide nuit étendoit le vaste essor de ses ailes silencieuses, et les étoiles, complices de l'amour, commençaient à former en cercles lumineux le choeur de leurs danses divines.

Je cours à la demeure de la belle que j'aime. Elle m'entend, mais, rebelle à mes vœux, elle se contente de me jeter un billet, trop foible remède à l'ardeur qui me consume.

Mon ame impatiente desire en vain de connoître le

rencontrer personne, lorsqu'en arrivant sur la place, les escadrons de cheveau-légers bavaois qui suivoient, apperçurent et tombèrent sur deux escadrons de cosaques, occupés à faire charger du pain.

Plusieurs de ceux qui étaient à cheval parvinrent à s'échapper; mais tout le resté fut sabré ou pris. J'ai, de cette affaire, sept officiers, dont un major, un capitaine, cinq lieutenans, ou sous-lieutenans, et trois officiers prussiens (il ne s'en est échappé aucun), soixante-un cosaques et plus de quatre-vingt-dix chevaux.

Je suis etc.

Signé, le maréchal duc de REGGIO.

A Hoyerswerda, le 27 mai 1813.

Rapport à S. A. S. le prince de Neuchâtel,  
major-général de l'armée.

Monseigneur,

L'ennemi est venu m'attaquer ce matin dans la position de Hoyerswerda, où je me trouve, et où je suis retenu attendant la division du général Bruyere.

L'ennemi arrivait de Sensternberg par les deux rives de la Schwarzs Elster. Sa première attaque eut lieu vers huit heures par Bergen et Neuwiese, où sa cavalerie repoussa mes avant-postes; et à peu près dans le même tems je fus attaqué, par ma gauche du côté de Narditz, par où l'ennemi déploya trente piéces de canon.

J'ignorais encore de quel côté serait l'attaque principale, et je fus obligé de partager mon monde entre ces deux points.

La 14.<sup>e</sup> division forma ses carrés dans la plaine de Narditz, sous un feu très-vif d'artillerie, auquel la mienne répondit avec avantage.

coeur et les projets de ma bien-aimée; j'erre au milieu des horreurs de la nuit, et l'aveugle et cruelle obscurité me défend cette consolation.

Quel secours puis-je, hélas, espérer? Cinthie n'a pas encore déployé sa brillante chevelure d'argent sur le sommet des rochers voisins. Les astres du ciel brillent trop éloignés de mes yeux,

Le desir de lire ces chiffres mystérieux de l'amour me brule d'une ardeur si dévorante que j'implore pour les éclairer jusqu'aux triples feux de la foudre!

Qui le croira? Entre quelques foibles brins d'herbe, mouillés du brouillard de la nuit, s'offre à mes yeux un petit insecte ailé, sur qui tremble une douce lumière qui le couvre tout entier de reflets dorés.

Je saisis d'une main avide l'insecte qui m'est si près

L'ennemi s'apercevant de l'inutilité de ses efforts de ce côté, porta ses forces sur la rive droite ; il fit déboucher des colonnes d'infanterie, de cavalerie et du canon.

Alors mon artillerie, très-avantageusement placée mit ces colonnes en déroute, et faisant battre le pas de charge, le général Pachod repoussa ce corps prussien bien au-delà de Bergen, en lui faisant beaucoup de mal. Dès ce moment, sa retraite fut précipitée sur tous les points, et je restai maître du terrain, où il laissa beaucoup de morts. Je ne puis trop me louer de la conduite du général Pachod, ainsi que de celle du général Pourailly, qui avec sa brigade, a emporté deux villages à la bayonnette, et de la manière la plus franche.

Nous suivons encore l'ennemi, à cinq heures du soir.

Je suis, etc.

Signé, le maréchal duc de Beggio

A Hoyerswerda, le 28 mai 1813.

Copie de la lettre du général de division comte Vandamme au maréchal prince d'Eckmühl.

Haarbourg, le 13 mai, 11 heures du matin.

Avant-hier nous étions imparfaitement établis dans l'île de Wilhelmsbourg. La nuit étant venue, il avait fallu se borner à se garder militairement.

Hier 12, à 8 heures du matin, l'ennemi a commencé par débarquer 1000 à 1200 hommes en face de Hambourg. Une vive fusillade s'est engagée avec la brigade d'infanterie légère, commandée par le général Gengould. J'ai été examiner l'affaire, et j'ai vu que

cieux, et dans lequel l'amour favorable me fait trouver le flambeau qu'implorait mon impatience.

Ses blancs rayons, semblables à la petite fleur d'un crépuscule qui s'éteint, éclairent tout-à-jour chaque ligne du billet de ma belle, et aucun des traits délicats que ses doigts ont formés n'échappe à mes yeux ravis.

Grâces soient rendues à ta bienfaisante faveur, étoile amie des prés, tendre et brillante *Luciole*, de tous les animaux le plus délicat et le plus gracieux, vive, céleste, inextinguible étincelle des flambeaux de l'amour.

Comment contenir ma joie et cacher tes bienfaits, charmante *Luciole* ailée, qui n'as pas méprisé ma douleur, et qui as rendu le repos à un amant agité?

Lorsque le soleil se couche, o *Luciole* honneur de l'été,

cette colonne ennemie, s'attendant à être appuyée, prétendait nous faire sortir de l'île.

L'ennemi pressant d'abord son attaque, avait gagné quelque avantage, et avançait en force avec l'artillerie qu'il avait débarquée. Je fis à l'instant tourner en masse les trois bataillons d'infanterie légère soutenus par tout le reste de la division Dufour. J'ordonnai la charge, et en un quart d'heure tout fut mis dans la déroute la plus complète. L'ennemi abandonna toute son artillerie, ses caissons, ses munitions, et se rembarqua dans le plus grand désordre, laissant des prisonniers et un grand nombre de morts, parmi lesquels se sont trouvés beaucoup de Danois. Le général Dufour et le général Gengould se sont parfaitement conduits dans cette affaire.

Je me suis décidé à faire passer dans l'île la brigade Reuss, que je destinai à occuper Altwerden, Kattvick et Rosneuhof. A peine avais-je fait débarquer les troupes, que j'appris que l'ennemi tentait un nouveau débarquement sur le point de Reicherstiege-Land, d'où il semblait vouloir se diriger sur le point de mon passage. Une fusillade s'est engagée, et l'ennemi voyant qu'il n'avait pu nous surprendre, s'est retiré précipitamment avec une perte de quelques morts, blessés et prisonniers.

J'ai établi le 152.<sup>e</sup> en réserve et en observation au château même de Wilhelmsbourg, afin de pouvoir se porter par-tout.

Pr voyant bien une nouvelle attaque, je fis marcher le 37.<sup>e</sup> qui était sur la digue. La fusillade s'engagea sérieusement. Je n'hésitai pas à ordonner au 37.<sup>e</sup> de se retirer lentement, en défendant la digue, et à laisser avancer l'ennemi de manière à lui couper sa retraite ou à le poursuivre vigoureusement.

J'ordonnai de suite à deux bataillons de la droite de

il te laisse derrière lui; tu es un atome de son immortel éclat; tu es l'amour de toutes les plantes et les délices de toutes les fleurs.

La splendeur de l'or est auprès de toi pale et nébuleuse. Une étincelle très-vive est enfermée dans ton sein, et brille au dehors d'une lumière diaphane et flottante semblable aux feux des escarboucles de l'Inde.

Ornement nocturne des fraîches vallées, tu voles quand le jour s'enfuit; image d'une jeune vierge amoureuse, qui marche et brille à travers les ténèbres sans voile et sans ornemens.

Ah puisses-tu jouir de toutes les voluptés que la nature te doit et que tu préfères parmi les autres! En récompense du bien que tu m'as fait, puissent les prairies et le ciel ne manquer jamais pour toi de miel et de rosée!

La division Dufour de se rendre directement au pont où l'ennemi avait passé, tandis que je prescrivis au prince de Reuss de marcher précipitamment sur l'ennemi avec les deux bataillons qui se trouvaient au château de Wilhelmsbourg. La fusillade s'est d'abord engagée, et comme on ne peut cheminer que par des digues fort élevées, j'ordonnai aux troupes de cesser le feu, et je fis battre la charge de toutes parts. L'ennemi fut contraint à la retraite, et poursuivi pendant une heure la bayonnette dans les reins. Jamais confusion ne fut plus complète. Tout ce qui s'était jeté dans les barques a été noyé ou tué. Quatre cent trente hommes environ qui n'ont pas pu s'embarquer, ont mis bas les armes.

Je ne puis assez me louer de la valeur de nos troupes. Je ne me rapelle pas d'avoir jamais trouvé plus d'ardeur dans nos vieilles bandes. Plusieurs officiers de tous grades se sont singulièrement distingués. J'aurai l'honneur d'en adresser l'Etat à V. Ex. pour qu'elle veuille bien le faire parvenir à l'Empereur.

J'ai l'honneur, etc.

Signé, le comte VANDAMME.

Le 9 juin.

S. M. l'Impératrice-Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes sur la situation des armées au 2 juin.

Le quartier-général de l'Empereur étoit toujours à Neumarkt; celui du prince de la Moskowa étoit à Lissa. Le duc de Tarente et le comte Bertrand étoient entre Jauer et Strigan; le duc de Raguse au village d'Eisendorf; le 3.<sup>e</sup> corps au village de Tittersdorf; le duc de Bellune entre Glogau et Liegnitz.

Le comte de Bubna étoit arrivé à Liegnitz, et avait des conférences avec le duc de Bassano.

Le général Lauriston est entré à Breslau le 1.<sup>er</sup> juin à six heures du matin. Une division prussienne de 6 à 7 mille hommes qui couvrait cette ville en défendant le passage de la Lohé, a été enfoncée au village de Neukirchen.

Le bourguemestre et quatre députés de la ville de Breslau ont été présentés à l'Empereur, à Neumarkt, le 1.<sup>er</sup> juin, à deux heures après-midi.

S. M. leur a dit qu'ils pouvaient rassurer les habitans; que quelque chose qu'ils eussent fait pour seconder l'esprit d'anarchie que les Stein et les Scharnhorst voulaient exciter, elle pardonnait à tous.

La ville est parfaitement tranquille, et tous les habitans y sont restés. Breslau offre de très-grandes ressources.

Le duc de Vicence et les plénipotentiaires russe et prussien, le comte Schouvaloff et le général de Kleist, avaient échangé leurs pleins-pouvoirs, et avaient neutralisé le village de Peicherwitz. Quarante hommes d'infanterie et vingt hommes de cavalerie, fournis par l'armée française, et le même nombre d'hommes fournis par l'armée alliée, occupaient respectivement les deux en-

trées du village. Le 2 au matin, les plénipotentiaires étoient en conférence pour convenir de la ligne qui pendant l'armistice doit déterminer la position des deux armées. En attendant, des ordres ont été donnés des deux quartiers-généraux afin qu'aucunes hostilités n'eussent lieu. Ainsi, depuis le 1.<sup>er</sup> juin à deux heures de l'après-midi, il n'a été commis aucune hostilité de part ni d'autre.

## PROVINCES ILLYRIENNES.

Laibach, 18 juin.

Le 30 mai les troupes françaises avoient pris possession d'Hambourg. Les Russes se retiroient dans le Mecklenbourg.

Une dépêche télégraphique arrivée le 11 à Milan à dix heures et demie du matin annonce qu'il vient d'être conclu entre les armées un armistice de deux mois.

(Journal Italien)

Direction du Télégraphe officiel.

### AVIS IMPORTANT.

Les soins que l'administration du *Télégraphe officiel* s'est donnés pour qu'il présentât les nouvelles politiques dans le plus court espace possible, et pour en rendre la distribution exacte et prompte, en ont augmenté les frais sans préjudice pour les souscripteurs, les conditions de l'abonnement restant les mêmes que par le passé. Elle espère du moins que les foibles droits que ses efforts ont pu acquérir à leur bienveillance, ne seront pas allégués inutilement à l'époque du renouvellement des souscriptions dont les besoins de l'entreprise rendent l'encaissement très-urgent.

Je prie donc MM. les Abonnés qui n'ont point encore satisfait au paiement du 1.<sup>er</sup> semestre de vouloir bien m'en faire tenir le montant à la réception du présent avis, et ceux qui sont dans l'intention de continuer leur abonnement pendant le cours du semestre prochain de m'en adresser le prix avec leur adresse et leur demande.

Les intérêts du journal exigeant que l'envoi en soit discontinué à toutes les personnes qui n'auront pas soldé leur abonnement d'ici au 15 juillet prochain, j'ai l'honneur de prévenir MM. les Souscripteurs actuels du *Télégraphe*, qu'il ne sera adressé à compter de ce terme qu'à ceux qui auront fait donner avis par le Directeur des postes de leur arrondissement de l'encaissement de leur souscription de semestre.

Les sommes redues sur l'exercice de 1812. doivent être adressées à M. Paris, chargé de la comptabilité arriérée du *Télégraphe*, à Trieste.

Le Directeur du Télégraphe officiel,

CHARLES NODIER.

A V V E R T I M E N T O.

*Casa, Terreni arrativi, Vitati, Ollivati, e pascoli Boschivi, da venderi al pubblico Incanto, dietro oppignoramento giudiziale a carico di G. Nep. Zanchi destituito Percettore di Veglia.*

Questa Casa è nella Comune di Cherso Distretto Giud. di Fiume, Croazia civile, Contrada del Duomo, al numero cinquecento settantanove N.ro 579, ed è abitata dal proprietario Sig. Giovanni Nep. Zanchi.

I Terreni sono li seguenti :

1.º Un Terreno arrativo per seminazione di quartoli 5 di grano in parte braidato e piantato a Ficari per quattro Zappatori circa di estensione, tenuto a colonia al 3.ºo degli Eredi del fu Pietro Giuricich, è denominato Brajde ed è posto sopra il prato della Comune di Cherso distretto giudiziario di Fiume croatia civile.

2.º Un Terreno ollivato ed arrativo per estensione di quartaroli 3 di seminazione, e di zappatori dodici tenuto a colonia alla meta da Zuane Bunichich chiamato Braidize sopra il prato e situato in questa Comune distretto come sopra.

3.º Tre terreni contigui l'uno all'altro olivati con Ficari e Vigne bassa tenuti a colonia al 3.ºo da D. Domenico Glavanich, per estensione di quaranta circa zappatori denominati Castello, sono posti nella contrada Castello circondario comunale di Cherso distretto come sopra.

4.º Tre terreni ollivati per estensione di quindici zappatori circa, tenuti a colonia al 3.ºo da Cosmo Perivancich, Maria V.a q.m Francesco Dujmovich, e Mattea V.a q.m Giorgio Lucacich, sono situati in detta contrada Castello, circondario, e Distretto come sopra.

5.º Un terreno olivato, e vignato per estensione di quindici zappatori circa tenuto a colonia al 4.ºo da Bortolo Grisan, Giovanni Cortese, ed Eredi q.m Francesco Vodarich detto Salaga denominato Braide in Brastovicza in detta contrada Castello circondario e distretto come sopra.

6.º Un terreno olivato tenuto a colonia al 4.ºo dagli Eredi del fu Michele Fucich, dagli Eredi del fu Domenico Zutinis, da Gio. Batta. Dujmovich, da Mattio Bolmarcich da Nicolò Purich, e dagli Eredi del fu Andrea Benvin, per estensione di zappatori 35 circa, denominato Glavanin nella contrada chiamata collo istesso nome, circondario, e distretto come sopra.

7.º Un terreno olivato tenuto a colonia al 4.ºo da Nicolò Castellán, Antonio Santulia, Mattio Stella, Vito Gremenuda, Marco Duda, Nicolò Marovich, Eredi q.m Mattio Fornerich, Stefano Craglietto, Francesca del fu Zorsi Fucich, Francesco Filinich, sua cognata Perina, ed Eredi del fu Pietro Castellán, per estensione di 40 zappatori circa, e situato nella contrada Abramje circondario, e distretto come sopra.

8.º Un terreno olivato tenuto a colonia al 4.ºo da Francesco Nuclich, Gio. Batta. Cervin, e Zuane Crusich per estensione di 15 zappatori, è situato nella Contrada Graischie, circondario e distretto come sopra.

9.º Un terreno olivato e tenuto a colonia al 3.ºo da Giacomo, e Zuane Surdich per estensione di 10 zappatori circa, è situato nella contrada Papagnina circondario e distretto come sopra.

10.º Un terreno olivato tenuto a colonia al 3.ºo dagli Eredi q.m Zorsi Castellán, degli Eredi del fu Tomaso Telatin, e da D. Domenico Glavanich, per es-

tensione di 15 zappatori circa, è situato nella contrada Chimen, circondario, e distretto come sopra.

11.º Un pezzo di terreno olivato e videgato tenuto a colonia al 4.ºo da Zuane Bunichich per estensione di 8 zappatori circa, chiamato Schicichie, è situato nella contrada Capo, circondario e distretto come sopra.

Questi Pascoli sono boschivi situati in Pontacroe nel circondario comunale d'Ossero, distretto Giud. di Fiume, e sono li seguenti :

1.º Una porzione di terreno pascolativo e boschivo nella stanza chiamata Diracovaz, per estensione di circa animali di pascolo N.º 56. affittata a Tomaso Zorovich, contadino, domiciliato nella villa Veresine cantone d'Ossero per annui franchi 25.

2.º Una porzione di terreno pascolativo e boschivo, nella stanza chiamata Perkovar, per estensione di circa animali di pascolo cinquecento uno ed un quarto.

3.º Una porzione di pascolo boschivo nella stanza Murtovnich per estensione di circa animali di pascolo 327 ed un terzo.

Questa Casa, terreni arrativi, olivati, videgati, e pascoli boschivi, sono stati oppignorati in pregiudizio del Sig. Gio. Nep. Zanchi Percettore destituito delle Contribuzioni Dirette, e Ricevitore municipale di Veglia, proprietario domiciliato nella comune di Cherso, contrada del Duomo al N. 579, con atti degli Uscieri Giovanni Minio, e Girolamo Bon, del giorno venticinque maggio anno corrente, ad Istanza del Signor Matheo Ricevitore Pagatore particolare di Fiume, domiciliato in detta città di Fiume.

Una copia dell'atto di pignoramento de' beni situati nel cantone di Cherso, è stata rimessa al Cancelliere del Giudice di Pace in Cherso, ed un'altra copia al signor Antonio Colombis aggiunto del signor Maire della Commune di Cherso.

Una copia dell'atto di pignoramento de' beni situati nel cantone d'Ossero è stata rimessa al Cancelliere del Giudice di pace in Ossero, ed un'altra copia al signor Filler aggiunto del signor Maire della commune d'Ossero.

Questi pignoramenti sono stati trascritti all'ufficio della conscrizione dell'Ipotecche in Carlstadt il giorno ventun Giugno corrente.

Una simile trascrizione è stata fatta alla Cancelleria del Giudice di Pace del cantone di Cherso appositamente Delegato il giorno venti sei giugno corrente.

La prima pubblicazione avrà luogo all'udienza, che il medesimo Giudice di Pace Delegato farà il giorno sedici Agosto prossimo venturo.

Il Signor Vincenzo Maraschi Percettore delle Contribuzioni Dirette nella Comune di Cherso domiciliato nella Comune medema contrada S. Zorsi al N.ro 145, è incaricato d'agire per l'appignoramento.

Il presente Estratto è stato esposto nella Tabella nella Sala delle Udienze del suddetto Giudice di Pace Delegato il giorno Venti Sei Giugno mille ottocento tredici.

Fatto in Cherso il giorno ventisei Giugno mille ottocento tredici.

FRANCESCO LION Cancelliere.

# TERRENO ARATIVO

DA VENDERSI AL PUBBLICO INCANTO.

---

Questo Terreno è situato nel Borgo Erizzo della Città di Zara Capo luogo della Provincia della Dalmazia, ed è dell'estesa di giornate tre circa di lavoro d'aratro, circondato con siepi, con muraglia a secco di una quarta circa d'altezza.

È stato pignorato in pregiudizio di Antonio Marusich contadino possidente domiciliato nel Borgo Erizzo suddetto, ora detenuto nelle Carceri della Giustizia in Trieste, e rappresentato dal sig. Dot. Niccolò Mircovich di lui Curatore officioso con Atto di Angelo Nani Usciere il giorno 24 dicembre 1812. ad istanza del sig. Tommaso Miletich mercadante domiciliato a Zara in contrada S. Michele al N. 9. per la somma di franchi duecento-settanta, centesimi quaranta.

Una copia dell'Atto di oppignoramento è stata rimessa al Cancelliere del Giudice di Pace di Zara, un'altra al sig. Angelo Nani primo Aggiunto, e faciente funzioni di Podestà della Comune di Zara, ed una terza al Sig. Matteo Mussanovich Sindaco del Circondario Comunale del Borgo Erizzo.

Questo pignoramento è stato trascritto all'ufficio

della Conservazione dell'Ipotecche della Dalmazia in Zara il giorno trenta dicembre mille-ottocento-dodici volume 1. articolo 2.

Una simile trascrizione è stata fatta alla Cancelleria del Tribunale di prima Istanza in Zara il giorno trentuno dicembre mille-ottocento-dodici.

L'Aggiudicazione definitiva si farà all'Udienza del Tribunale suddetto il giorno ventiquattro luglio corrente sull'oblazione di franchi cinquecento prezzo dell'aggiudicazione preparatoria.

L'Avvocato sig. Francesco Salomoni Patrocinatore domiciliato a Zara in contrada S. Grisogono al N. 237. è incaricato di procedere per l'oppignorante.

Il presente estratto è stato esposto nella Tabella della Sala delle udienze del Tribunale il giorno due de mese di luglio mille-ottocento-tredici.

Fatto a Zara il giorno primo luogo mille-ottocento-tredici.

MASCELLINI *Car.*